

BIBLIOGRAPHIE

Karl STRENZKE. — *Untersuchungen über die Tiergemeinschaften des Bodens : Die Oribatiden und ihre Synusien in den Böden Nord-deutschlands*. Zoologica. Orig. Abhand. Gesamtgebiete Zool., Stuttgart, 37. Bd., 5 u 6 Lief., Heft 104, Lief. 1 & 2, 1952, pp. 1-173.

L'ouvrage du Dr STRENZKE se divise en quatre grandes sections :

1° Signification écologique des facteurs édaphiques vis-à-vis des Oribatei, en tant qu'espèces. Les 6 premiers chapitres de cette section sont consacrés à l'étude de l'influence des composants du substrat (humidité, teneur en substances organiques, pH, constitution de la litière, teneur en NaCl) sur les espèces prises individuellement, et à l'examen de la plasticité de ces dernières. Les 3 chapitres suivants concernent la phénologie des Oribates, leur distribution verticale et leur position dans la classification biologique (hémédaphon submergé et euédaphon) ; 2° Les communautés. L'auteur distingue, dans le nord de l'Allemagne, 9 types d'associations liés à l'influence des facteurs édaphiques proprement dits. Le rôle écologique des facteurs du milieu sur ces communautés fait d'ailleurs l'objet du dernier chapitre de cette section ; 3° L'auteur étudie les variations de la densité de population en fonction du cycle annuel et dans les divers milieux considérés. Ces études quantitatives mettent en évidence l'influence prépondérante des deux facteurs : humidité et teneur en humus du substrat ; 4° Relevé systématique des espèces, avec des considérations sur l'écologie et la dispersion géographique de chacune d'entre elles.

A cet aperçu de la matière traitée, ajoutons une abondante et très précieuse bibliographie et, dans le corps du travail, des diagrammes suggestifs ; enfin une planche hors-texte représentant les photos de quelques « milieux » typiques, habitats de synusies d'Oribates étudiées par l'auteur.

Il est à peine nécessaire de souligner que ce travail du Dr STRENZKE, qui exigerait d'ailleurs une analyse beaucoup plus ample et plus détaillée, est extrêmement important ; son étude est indispensable non seulement pour tous ceux qui retiennent les problèmes de biocoenoses du sol, mais encore pour les zoologistes qui s'intéressent aux associations animales à des points de vue divers.

J. COOREMAN.

Un Stéphanide nouveau du Tibesti

par P.L.G. BENOIT

Je remercie vivement mon collègue J.R. STEFFAN, assistant à l'Entomologie agricole coloniale du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, qui eut l'amabilité de me soumettre en étude des Stéphanides originaires du Tibesti et qui se sont révélés appartenir à une espèce inédite.

Foenatopus Miréi sp. n.

Entièrement roux, sauf les parties suivantes jaunes : une tache sur le bas des tempes, une tache sur le propodeon juste au-dessus de l'insertion de l'abdomen, 2 taches sur le deuxième tergite, les dents des fémurs III et le métatarse III. Terebras noirs.

Front à profondes rides transversales dont le trajet est sinueux, ces rides existent même entre les épines du vertex.

Epine antérieure pointue et saillante, la paire suivante saillante mais l'apex arrondi ; la dernière paire élargie. Derrière les épines se situent 2 crêtes transversales ; l'espace entre ces dernières et le rebord occipital est rugueux sans ordre distinct.

Tempes longues et dilatées, leur partie supérieure alutacée, le reste lisse et luisant. Rebord occipital net. Pronotum nettement plus long que la largeur apicale ; le col muni d'une succession de carènes transversales, le reste de la superficie est alutacé ; pré-apicalement se situe une fossette médiane ; le bord postérieur faiblement découpé. Bosses humérales faiblement prononcées. Mésonotum à réticulations profondes. Les 3 lobes du scutellum alutacés avec de vagues points très dispersés. Propodéon réticulé en grandes cellules irrégulières. Mésopleures réticulés et la sculpture est subruguleuse. Pétiote aussi long que le reste de l'abdomen, régulièrement mais faiblement renflé de la base à l'apex, strié transversalement ; cette sculpture est parcourue à la base de quelques carènes longitudinales. Terebras environ aussi longs que le corps. Coxas III robustes, aussi longs que les trois quarts des fémurs III,

striés transversalement, la sculpture est subruguleuse à la base et la surface des stries est alutacée sur le reste de la surface. Fémurs III alutacés, à 2 longues dents et une petite dent basale. Métatarse III plus long que les articles suivants combinés.

Longueur : 8,5 mm. Terebras : 8,2 mm.

Tibesti : pied du Koussi, 700 m, étage tropical, 1950 (Ph. DE MIRÉ), 2 ♀♀, holotype au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, paratype au Musée royal du Congo Belge.

Je suis heureux de dédier cette espèce à celui qui a le mérite de sa découverte, mon excellent collègue français, Philippe DE MIRÉ.

Il est intéressant de noter la présence de cet élément purement éthiopien dans le Tibesti, région de transition faunistique par excellence, mais qui présente nettement, pour la plupart des groupes étudiés, un caractère paléarctique.

Musée royal du Congo Belge.

BIBLIOGRAPHIE

R.E. SNODGRASS. — *A Textbook of Arthropod Anatomy*. Comstock Publishing Associates, Ithaca, New-York, 1952, 364 pp. 18 fig.

« The Arthropods are a group of related invertebrates; arthropodists, for the most part, are a group of unrelated vertebrates. » C'est pour remédier à cet état de choses, si justement exprimé dans cette première phrase de son introduction, que R.E. SNODGRASS publie aujourd'hui une synthèse des connaissances actuelles dans le domaine de l'anatomie des Arthropodes.

En 11 chapitres, l'auteur passe en revue les différentes classes d'Arthropodes, des Trilobites aux Insectes, à l'exclusion toutefois des Tardigrades et des Pentastomides, dont la position systématique est encore incertaine. Le but immédiat du Dr SNODGRASS est de donner une vue d'ensemble de l'anatomie des Arthropodes aux jeunes zoologistes qui se destinent à se spécialiser dans l'un des groupes de ce vaste domaine. L'auteur dépasse d'ailleurs largement le cadre de ce « cours d'anatomie comparée » et il n'est pas présomptueux de dire que les spécialistes eux-mêmes liront son ouvrage avec beaucoup d'intérêt. Les entomologistes, en particulier, qu'intéresse le problème de l'origine des Insectes y trouveront ample matière à réflexion. Signalons encore une très précieuse documentation bibliographique et des Index extrêmement commodes. Enfin, ce qui ne gêne rien, félicitons l'auteur de la remarquable clarté de son exposé et du très heureux choix de ses illustrations.

J. COOREMAN.

Lépidoptères du Kivu (1)

(5^e note)

par Abel DUFRANE

Cette note, comme les précédentes, énumère les captures faites par mon fils ALBÉRIC (A), ma belle-fille MARIE (M) et mes chers petits-enfants DENISE (D) et ALBÉRIC (Aj). Les Papillons proviennent presque tous du Kivu : Kabunga (et route Kabunga-Mandinga), territoire de Masisi, altitude 600 à 700 m, bassin rivière Luka, affluent Lowa ; rivière Nakele, s/affluent Lowa ; Bilembo ; Kamituga, dans le Sud du Kivu ; plateau du Mwago, à 8 km au Sud de Mwenga, territoire de Shabunda, altitude 1200 à 1300 m ; rivière Muana, territoire de Shabunda, altitude 1650 m, camp Minière Grands Lacs Africains, sont dans des régions montagneuses. Le climat de cette dernière région est particulièrement rude ; il y fait très froid dans ces endroits montagneux peu accessibles, très humides où la pluie est reine ; la capture des Papillons est très difficile, ne volant que durant peu de temps ensoleillé, et presque impossibles à poursuivre dans les rochers. Je cite Mutambuko ; cette localité ne se trouve pas à vrai dire dans le Kivu, mais bien dans le Kibali-Ituri, très rapprochée de la limite Nord du Kivu, limite si incertaine que cela n'a pu, dans les milieux compétents, m'être situé exactement. Je parle aussi de Léopoldville que chacun sait ne pas se trouver dans le Kivu, mais mes enfants, durant leur voyage de retour, ont dû s'arrêter dans la capitale du Congo pour y faire quelques captures.

Avant de signaler les Papillons du présent travail, je dois mettre au point certaines choses, d'un bon travail d'ailleurs, de Lucien BERGER (2). A la p. 10, il rejette en bloc toutes les formes

(1) *Lépidoptères du Kivu* : 1^{re} note, Bull. et Ann. Soc. entom. Belg., LXXIX, 1939, pp. 405-408 ; 2^e note, *id.*, LXXX, 1940, pp. 129-134 ; 3^e note, *id.*, LXXXI, 1945, pp. 90-143 ; 4^e note, *id.*, LXXXIV, 1948, pp. 160-168.

(2) *Catalogues raisonnés de la Faune entomologique du Congo Belge*. — *Lépidoptères*. — *Rhopalocères*. I. Fam. Papilionidae, Ann. Mus. Congo Belge - C. Zoologie - Série III (II), vol. VIII, fasc. 1.